

NATHANAËL

Underground



LE QUARTANIER

À Curt Lush

NOTE DE L'AUTEURE

L'adaptation exige, de la part du corps, la capacité d'imiter son entourage, de se fondre dans le cadre qui le circonscrit; toute rébellion naît du refus d'un tel scénario, *je suis là*, quelques gesticulations en vain, l'arrière-plan s'agite, le public se disperse, le théâtre, vide, sauf la voix de l'écho, et l'immobilité de la personne, la seule, demeurée sur place, l'éclairage exagéré de la scène, l'accumulation de poussière sous les sièges, le rimmel qui dessine des flots noirs sous les yeux, le tout, singulier et banal, à découvert. Le corps n'est qu'un assemblage de faux départs, le trébuchement d'un mot mal prononcé, l'horizon à tout moment hors de portée, le recyclage d'un désir ravivé, un malentendu, un exode. Il prend appui sur l'assurance qu'il a de ne pas fléchir, une certitude qu'il nourrit d'obstination et d'invincible humour, la fermeté d'une décision, l'irrévérence, la répression du moindre mouvement.

L'UNE est debout, le corps courbé vers l'avant, la tête penchée au-dessus des rails. L'autre est appuyée contre un mur carrelé jaune vomi. Chacune quête la forme fuyante du métro, anticipe l'embarquement hâtif, le signal sonore, les doubles portes qui se refermeront sur l'intérieur cramoisi de l'engin métallique, luisant.

Entre elles, deux voies ferrées effilochent la ville.

La première suit le trajet d'un rat qui fait des allers-retours dans la fosse en un zigzag accéléré qui rappelle la trajectoire insensée de la mouche. Des crottes de rongeurs parsèment le fond de la fosse, une preuve comme une autre que la vie continue, même dans des lieux aussi pourris.

— Prométhée, dit-elle à voix haute.

Le mot demeure suspendu entre les deux quais, retenu un instant par la gêne qui abonde dans les espaces communs – trottoirs, chiottes, cinémas –

La deuxième femme relève violemment la tête, comme si une main l'avait relevée de force, une main d'homme au hasard, las de sa vie monotone, voulant à tout prix se démarquer, en arrachant sa part de pouvoir au

Underground

monde, et il se trouve que cette part habite le corps d'une femme, et comment la reprendre, de force ou d'amour mais la prendre, à tout prix la prendre.

— Comment ?

— Le rat. Il y a un rat, vous ne voyez pas ? Là-bas tout près des rails, non, là, il fuit ma voix pour s'écraser dans l'ombre. Regardez de près, il est blotti dans le coin, là, là. Prométhée, le nom lui convient tout à fait. Qu'en pensez-vous ? Oui, Prométhée, c'est bien ça.

Inutile de tenter de stopper le flux de mots. Libérés du corps, ils cessent de lui appartenir. Pas moyen de les reprendre, reformuler, remodeler, voire même de les anéantir. La bouche n'a que ce souvenir, celui des mots frôlant la langue, s'accrochant aux lèvres, avant le premier contact avec l'espace autour du corps, le bruit qu'ils font arraché aux cordes vocales, complices irrépissibles. Infiltration du corps par le biais de la bouche. Ces inhalations accidentelles, le corps se doit bien de s'en libérer. Et l'écho qui sourd à l'intérieur de la tête, comme si la tête se devait d'éclater, de faire gicler

toute sa matière grise embourbée de sang et de muqueuses, toutes les tentacules de la pensée, de la langue et de l'émotivité faisant figure de sauce tomate et de spaghettis sur les murs et le plancher, pris dans les cheveux, des vers pensants dégoulinant des narines, de la cavité buccale et malgré l'éclat de couleurs, l'absence du cerveau, toujours le mot circule, pris dans la plus transparente des membranes, la peau, toile accidentelle qui fait fond sur les catastrophes de la langue, tissage minutieux de l'expérience, cachot humide, dépotoir, haut lieu de la démence. Mais la tête demeure hermétique, malgré la bouche, bouche bée devant sa maladie ou sa perspicacité. Le temps recraché n'a plus aucun sens, sauf celui accordé par le verbe.

La deuxième femme se rapproche du bord du quai, comme si ce geste, ce mouvement du corps vers l'avant, la rapprochait du sens qu'elle essaie de saisir des mots de l'autre. Elle franchit l'espace interdit, tout son corps occupant la rayure jaune qui délimite la fosse, qui sépare le quai du danger, la vie de la mort, lieu d'attente, passager. Captive. Il lui suffirait de perdre l'équilibre, de céder à l'attrait du vide, se pencher sur le mot, le saisir, pour

Underground

chuter vers les rails et risquer l'anéantissement, le contact avec le rail conducteur, le corps surchargé, morte intacte sauf la brûlure indiquant le point de contact, peut-être même avant l'arrivée du train, le démembrement inévitable et le travail ardu par la suite, le tri du corps et de la machine, l'extraction du métal de la peau, la reconstitution du corps, et le visage, miraculeusement épargné par l'accident, publié dans tous les journaux, morte pour un mot. Elle a l'impression de pouvoir enjamber le gouffre qui la sépare de l'autre femme d'un seul pas, franchir cette distance, traversée par la parole, obstruée par le silence.

— Prométhée... euh, j'oublie.

— Le feu.

— Ah oui, le feu. Effectivement. Feu. Du latin *focus*. Il y a un écho, non ?

— Oui, c'est le vide.

— Ah oui, le vide. Il est toujours là votre rat ?